



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

GRO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

menfions de cette vaste capitale. M. Hugnin, élève de l'abbé de la Grive, a publié quelques feuilles de ce plan. On a encore de ce célèbre géographe: I. *Un Plan de Paris*, 1728, bon, mais mal gravé. L'abbé de la Grive mécontent du graveur, brifa les planches & réfolut de graver lui-même fes ouvrages. II. *Les Environs de Paris*. III. *Le Plan de Versailles*. IV. *Les Jardins de Marly*. V. *Le Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*. VI. *Un Manuel de Trigonométrie Sphérique*, publié en 1754. VII. *Cours de la riviere de la Seine, depuis fa source jufqu'à fon embouchure*. Il travailla avec M. Caffini à déterminer la Méridienne de Paris.

GRIVEL, (Jean) confeiller d'état des archiducs Albert & Ifabelle, né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, le 15 mars 1560, mourut à Bruxelles en 1624. Il donna les *Décifions du parlement de Dole*, dont il avoit été confeiller, fous le titre de *Décifions Senatús Dolani*, Dijon, 1731, in-fol.

GROBENDONQUE, (Charles) né à Malines en 1600, entra chez les Jéfuites, & fut envoyé en 1625 en Bohême, où il enseigna la philofophie à Prague & à Olmutz. Les Saxons s'étant emparés de ce royaume en 1631, il fe retira à Paffau avec le comte de Martinitz, vice-roi de Bohême. De retour à Prague, il mourut le 16 décembre 1672, particulièrement regretté de la noblèffe de Bohême, qui dans les affaires difficiles le confultoit comme un homme confommé dans les

voies de la vraie politique. On a de lui quelques écrits contre la fauffe; entr'autres: I. *De ortu & progreflu spiritús politici, & quò ille, nifi fortiter occurratur, tandem fit evafurus*, Prague, 1666, in-fol. II. *Apologeticus pro focietate Jefu, Politicifmi a pluribus infimulari*, Prague, 1666, in-fol. III. *Methodus piè tranfigendi tempus acri Adventús*, Prague, 1660, in-4°. IV. *Modus tranfigendi tempus intra Adventum & Quadragesimam*, Prague, 1661, in-12. V. *Modus tranfigendi tempus S. Quadragesima*, Prague, 1661, in-12. VI. *Modus tranfigendi tempus a Pascha ufque ad Corpus Christi*, Prague, 1662, in-12. VII. *Modus tranfigendi præcipuas feftivitates Beatifsimæ Virginis Mariæ*, Prague, 1669, in-12.

GRODIGIUS, (Staniflas) Jéfuite Polonois de Pofnanie, docteur & professeur en théologie à Vilna, recteur du college de Cracovie, mort en 1613 à Pofnanie, à 72 ans. Nous avons de lui 8 vol. de *Sermons latins* pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année, & divers ouvrages polémiques, afcétiques, en polonois.

GROESBECK, (Gerard de) d'une illuftre famille du duché de Gueldre, fut élevé fur le fiege épifcopal de Liege, l'an 1564. Il gouverna ce vaste diocèfe dans des tems difficiles, avec prudence, & fur-tout avec beaucoup de zèle, de fermeté & de courage. Il préferva le troupeau qui lui étoit confié, de la contagion des nouvelles héréfies qui faisoit tant de progrès dans les environs. Par un discours qu'il prononça à l'af-

semblée des états de la principauté, il démontra d'une manière si vive & si pathétique, que le salut de la patrie dépendoit d'un attachement inviolable à la foi antique, que tous les membres des états s'écrierent d'une voix commune, qu'ils étoient prêts à tout sacrifier pour conserver ce précieux trésor. Quelques petites villes de sa dépendance s'étant laissées séduire par les artifices des sectaires, & se préparant à la révolte, il fut les faire rentrer dans le devoir par la force, ayant employé auparavant, mais sans fruit, la voie de la douceur & de la persuasion. Voyant que les apôtres des nouvelles erreurs se vantoient de pénétrer jusque dans sa capitale, il fit une loi par laquelle il défendoit à tous les bourgeois de cette ville de donner asyle à aucun étranger, sans en avertir les magistrats ou ses officiers. Le prince d'Orange, chef des rebelles des Pays-bas, amenant en 1568 une armée de l'Allemagne, demanda à traverser Liege. Groesbeck assembla les états, leur représenta de quelle conséquence il étoit de recevoir dans une ville ecclésiastique, un prince qui n'avoit pris les armes que pour se révolter contre son souverain, & pour détruire l'ancienne Religion: en conséquence le passage lui fut refusé. Le prince d'Orange assiégea la ville, mais Groesbeck l'obligea de se retirer. Grégoire XIII l'honora de la pourpre Romaine l'an 1578. Il n'en jouit pas long-tems, il mourut l'an 1580. âgé de 64 ans. Il avoit signalé les commencemens de son gouverne-

ment par un recueil de *Statuts & Ordonnances, touchant la manière de procéder*, qui est encore aujourd'hui en usage.

GROLLIER DE SERVIERE, (Nicolas) savant ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit ramassé un Cabinet de Machines très-curieuses, dont la *Description* a été imprimée à Lyon, 1719, in-4°.

GRONOVIVS, (Jean-Frédéric) né à Hambourg en 1611, parcourut presque toute l'Europe, devint professeur de belles-lettres à Deventer, puis à Leyde, mourut dans cette ville le 28 décembre 1671. Il a donné des éditions estimées de plusieurs auteurs latins, de *Plaute*, de *Salluste*, de *Tite-Live*, de *Pline*, de *Quintilien*, d'*Aulu-gelle*, de *Tacite*, des *Tragédies* de *Séneque*, &c. Il a restitué quantité de passages, & en a corrigé d'autres avec beaucoup de succès. On a encore de lui un in-4°, Leyde, 1691, sous ce titre: *De festeriis, seu subsécivorum pecuniæ veteris & romanae lib. IV*; & une édition du traité *De jure Belli & Pacis* de *Grotius*, avec des notes, Amsterdam, 1680, in-8°. Il n'étoit pas seulement savant dans les belles-lettres, il étoit aussi habile jurisconsulte.

GRONOVIVS, (Jacques) fils du précédent, naquit à Deventer en 1645, voyagea en Angleterre & en Italie, & s'y fit des amis & des protecteurs. Le grand-duc de Toscane lui donna une chaire à Pise, qu'il quitta en 1679, pour aller occuper celle de son pere à Leyde. Il y mourut en 1716, à 71 ans, avec le titre de géographe de la ville, & la réputation d'un

homme savant, mais caustique. On ne pouvoit le contredire, même sur des points indifférens, sans être exposé à tout ce que la bile d'un pédant orgueilleux a de plus amer. Son caractère le fit plus haïr, que ses ouvrages ne le firent estimer. Les principaux sont : I. Le *Trésor des Antiquités Grecques* ; compilation assez bonne, en 13 vol. in-fol. On accompagne ordinairement ce recueil, des *Antiquités Romaines* de Grævius, 12 vol. in-fol., de celles de Sallengre, 3 vol. in-fol., du *Dictionnaire* de Pitiscus, 3 vol. in-fol., des *Supplémens* de Polemus, Venise, 1757, 5 vol. in-fol., des *Inscriptions* de Gruter, 4 vol. in-fol., des *Antiquités d'Italie* de Grævius & de Burman, 45 vol. II. Une infinité d'éditions d'auteurs Grecs & Latins, de *Macrobe*, de *Polybe*, de *Tacite*, de *Séneque* le tragique, presque achevé par son pere ; de *Pomponius Mela*, d'*Aulugelle*, de *Cicéron*, d'*Ammien-Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Phedre*, &c. La meilleure de toutes est celle d'*Hérodote*, publiée en 1715, in-fol. avec des corrections & des notes. III. *Geographi antiqui*, Leyde, 1694 & 1699, 2 vol. in-4° ; recueil estimé. IV. *Des Dissertations sur différens sujets*, chargées d'érudition. V. *Plusieurs Ecrits polémiques* : monumens du fiel qui rongeoit son

GRONOVIVS, (Laurent Théodore) échevin & conseiller de la ville de Leyde, s'est fait connoître par divers écrits & par son cabinet d'histoire naturelle, qui fixoit l'attention des voyageurs. Il mou-

rut d'apoplexie à Leyde en 1777. GROOT, voyez GERARD le Grand.

GROPPER, (Jean) savant controversiste, né à Soest en Westphalie en 1502, fut successivement prévôt & official de Santen, prévôt de Soest, écolâtre de S. Géréon à Cologne, & enfin chanoine de la Métropole. La voie de douceur qu'il choisit, pour ramener les hérétiques à la foi de leurs peres, rendit sa religion suspecte. Le plan de réconciliation qu'il dressa l'an 1536, ne fut goûté ni des Catholiques, ni des Luthériens. Charles-Quint le mit au nombre des trois théologiens catholiques qu'il choisit pour assister au colloque de Ratisbonne, de l'an 1541. Ce choix alarma quelques Catholiques, entr'autres, Eckius ; ils eurent dans la suite sujet de calmer leurs inquiétudes. Bucer & Sleidan prétendent que Gropper accorda beaucoup de points aux Protestans ; mais celui-ci leur donna un démenti formel par un écrit imprimé en 1545, in-fol. & plus encore par sa manière d'agir. En 1545 il fut député à la diète de Worms, & y harangua avec tant de force, que l'électeur de Cologne, Herman de Wied, fut déposé par l'autorité du pape & de l'empereur. Paul III le récompensa de ses travaux par la prévôté de Santen. Le nouvel archevêque, Adolphe de Schawenbourg, le mena avec lui au concile de Trente, où il parut avec éclat. Le pape Paul IV, satisfait du zèle qu'il montrait contre les nouvelles sectes, voulut l'élever à la pourpre Romaine, mais il eut l'hur-

militéé de la refuser. Il se rendit cependant à Rome, à la sollicitation de ce pontife, & y mourut le 14 mars 1559. Paul IV prononça lui-même son oraison funebre, & en parla comme d'un homme aussi vertueux que savant; il dit entr'autres choses: *Nequaquam Gropperum amissimus, sed ad Deum præmissimus*, Gropper étoit profondément instruit dans l'histoire & la discipline de l'Eglise; personne peut-être de son tems ne l'a surpassé dans la théologie dogmatique, & dans la science de la tradition. Il fut l'ame des conciles provinciaux de Cologne, tenus l'an 1536 & 1549, imprimés plusieurs fois, & que l'on trouve dans les Conciles du P. Labbe, tom. 14. On a de lui: I. *Enchiridion Christianæ Religionis*, imprimé à la suite du concile de 1536. C'est un excellent abrégé de la théologie dogmatique. Il a été cependant mis à l'*Index donec corrigatur*, parce que sans doute il ne s'étoit pas assez clairement énoncé sur certains points. II. *De la présence véritable... du corps & du sang de J. C.*, Cologne, 1546, in-fol. en allemand. Karbachi en a publié une mauvaise traduction latine, mais Surius en a donné une très-exacte, Cologne, 1560, in-4°. Cet ouvrage est l'un des meilleurs que nous ayons sur la controverse, & le premier où la matière de l'Eucharistie soit traitée à fond. Il est auteur encore de plusieurs autres ouvrages polémiques & dogmatiques. Son amour pour la pureté étoit extrême, & alloit jusqu'à des singularités plaisantes; ayant trouvé une servante occupée

à faire son lit, il la réprimanda vivement, & fit jeter le lit par la fenêtre. — Il ne faut pas le confondre avec Gaspar GROPPER, son frere, qui fut nonce à Cologne & rendit de grands services à la Religion Catholique en Allemagne. L'université de Louvain, dans une lettre du 28 mars 1574, lui dit entr'autres choses, ces paroles remarquables: *Christus, Pastor Pastorum, reverendam vestram Paternitatem ac Gratiam diutissimè conservet, ad nominis sui gloriam, Ecclesiæ Catholicæ exultationem, & utriusque Germaniæ ab hæresibus & scandalis expurgationem.*

GROS, (Nicolas le) docteur en théologie de l'université de Rheims, né dans cette ville en 1675, de parens obscurs, s'est fait un nom par le rôle qu'il a joué dans le parti des Anticonstitutionnaires. Après avoir été chargé par l'archevêque de Rheims, le Tellier, du petit séminaire de Saint-Jacques, il devint ensuite chanoine de la cathédrale; mais son opposition à la bulle *Unigenitus* ayant déplu au successeur de le Tellier (Mailli), ce prélat l'excommunia & obtint une lettre de cachet contre lui. Le chanoine, obligé de se cacher, parcourut différentes provinces de France, passa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin se fixa à Utrecht. Le soi-disant archevêque de cette ville, nommé Barckman, lui confia la chaire de théologie de son séminaire d'Amersfort; emploi qu'il remplit avec tout le zèle d'un enthousiaste jusqu'à sa mort, arrivée à Rhin-wik, près d'Utrecht, en 1751,

à 75 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart sur les affaires du tems, ou sur quelques disputes particulières qui y avoient rapport. Les principaux sont: I. *La sainte Bible, traduite sur les textes originaux, avec les différences de la Vulgate*, 1739, in-8°. La même a été publiée par M. Rondet, en 6 petits vol. in-12; mais cette édition, dans laquelle on a fait quelques changemens, est moins recherchée. II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'ordinaire de la Messe, les Psaumes, le Nouveau-Testament & l'imitation de J. C., traduits par le même. Ce recueil a été plusieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations sur la Concorde des Evangiles*, 3 vol. in-12, Paris, 1730; *Méditations sur l'Epître aux Romains*, 1735, 2 vol. in-12; *Méditations sur les Epîtres Canoniques*. Ces trois ouvrages sont le fruit des conférences que l'abbé le Gros faisoit au séminaire d'Amersfort. IV. *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les prétendus Réformés*. Ces mêmes motifs auroient dû faire changer de sentiment à M. le Gros. V. *Discours sur les Nouvelles Ecclésiastiques*, in-4° & in-12, 1735. VI. *Les Entretien du Prêtre Eusebe & de l'Avocat Théophile, sur la part que les Laïcs doivent prendre à l'affaire de la Constitution*, in-12. VII. *Lettres théologiques contre le Traité des Prêts de commerce, & en général contre toute usure*, in-4°. VIII. *Dogma Ecclésiæ circa usuram expositum & vindicatum*; avec divers autres Ecrits en latin sur l'u-

sure, in-4°; & des *Observations sur une Lettre attribuée à feu M. de Launoy, sur l'usure*, in-4°. M. Barckman, archevêque de la petite église, & M. Petitpied ont eu part à cet ouvrage. IX. *Du renversement des Libertés de l'Eglise Gallicane dans l'affaire de la constitution Unigenitus*, 1716, 2 vol. in-12. Il y étale ouvertement le système de Richer & de Marc-Antoine de Dominis, & fait consister les libertés Gallicanes dans une anarchie complète. On y lit (t. 1, p. 346) que tous les pasteurs & tous les peuples fideles, possèdent en tout tems le fonds & la propriété des clefs. X. *Mémoire sur les Droits du second Ordre du Clergé*, 1718, in-4°. Ouvrage qui renferme le même système que le précédent. Il a été proscrit par arrêt du conseil du roi de France, du 29 juillet 1733. Le Gros fut un des principaux soutiens des églises jansénistes de Hollande: troupeau foible, qui dépérit tous les jours.

GROS-GUILLAUME, voy. GUERIN.

GROSLEY, (Pierre Jacques) connu dans la république des lettres par plusieurs ouvrages où il y a de l'esprit, de l'érudition, de bonnes & de mauvaises observations, est mort le 4 Novembre 1785, à Troyes en Champagne, où il étoit né en 1718. De tous ses écrits, celui qu'on a lu le plus, est son *Voyage d'Italie*, donné sous le nom de deux Gentilshommes Suédois, Londres, 1764, 4 vol. in-12. Il y a inséré une très-bonne Dissertation publiée en 1756, sur la conjuration de Venise, qu'il prouve n'être qu'une

chimere, comme Naudé & Capriata l'avoient dit avant lui. Il a paru un *Supplément à ce Voyage*, 1 vol. in-12, où la relation d'un M. Sharp & ses fausses vues sur l'Italie & les Italiens sont très bien réfutées. Parmi les autres écrits de Grosley, on distingue : I. *La Vie de Pierre Pithou*, magistrat célèbre, mais dont les Catholiques, après même qu'il eut abjuré l'hérésie de Calvin, ne furent pas trop contens ; Paris, 1756, 2 vol. in-12. II. *Londres*, 3 vol. in-12, Neuchatel, 1770, & en 4 vol., Lausanne, 1774. On s'attend à y trouver une description de la capitale de l'Angleterre, mais très-souvent on y trouve toute autre chose. Ce que l'auteur disserte, t. 1, p. 495, ou t. 2, p. 61, sur la vanité, l'orgueil & l'humilité, prouve assez qu'il n'avoit pas une idée juste des vertus que l'Evangile inspire & des vices qu'il proscriit. Il est aisé de voir qu'il se piquoit de singularité & que les paradoxes avoient pour lui des attraits pressans. C'est sans doute par une suite de cette disposition d'esprit, que par son testament il laissa 600 liv. pour dresser un monument sépulcral au docteur Arnauld, comme à un parfait anachorete, supérieur aux grands mobiles des déterminations humaines, & détaché des vues qui ont formé les recrues de tous les partis. Sa *Vie*, par Maydieu, chanoine de la cathédrale de Troyes, est remplie de puérilités & de niaiseries ; ce quin'est pas étonnant, puisqu'elle est écrite en partie par Grosley lui-même : il y parle

fort amplement de ses aïeux, de leurs domestiques, & surtout de sa gouvernante.

GROSSEN, (Chrétien) théologien luthérien, né à Wittenberg en 1602, mort en 1673, fut fait professeur à Stertin en 1634, & surintendant général des églises de la Poméranie en 1663. On a de lui un *Traité contre la Primauté du Pape*, & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus, & qu'on n'auroit jamais dû lire.

GROSSE-TESTE, (Robert) voyez ROBERT.

GROSTESTE, (Martin) seigneur des Mahis, né à Paris en décembre 1649, fut élevé dans la religion prétendue-réformée ; mais il en fit abjuration à Paris, l'an 1681, entre les mains de Coislin, évêque d'Orléans, depuis cardinal. Peu de tems après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi catholique un grand nombre de personnes, entr'autres son pere, sa mere & un de ses freres. Des Mahis devint ensuite chanoine de la cathédrale d'Orléans. Il mourut dans cette ville en 1694, à 45 ans, n'étant que diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'ordre de prêtrise. On a de lui : I. *Considérations sur le Schisme des Protestans*. II. *Traité de la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie*. Ces deux traités ont paru à Orléans en 1685. III. *La vérité de la Religion Catholique, prouvée par l'Écriture-Sainte*, Paris, 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, en 3 vol. in-12, avec des augmentations considérables de l'abbé Geoffroy, mort à Paris en 1715.

Des Mahis avoit un autre frere, Claude GROSTESTE, sieur de la Mothe, qui se retira à Londres, en 1685, après la révocation de l'édit de Nantes. Il y fut ministre de l'église de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, membre de la société de Berlin. On a de lui un *Traité de l'Inspiration des Livres sacrés*, Amsterdam, 1695. II. Plusieurs *Sermons*. III. D'autres ouvrages, qui eurent du succès dans les pays protestans.

GROTIUS, (Hugues) né à Delft en 1583, d'une famille illustre, eut une excellente éducation, & y répondit d'une manière distinguée. A 15 ans, en 1598, il soutint des theses sur la philosophie, les mathématiques & la jurisprudence, avec un applaudissement général. L'année d'après il vint en France avec Barneveldt, ambassadeur de Hollande, & y mérita par son esprit & par sa conduite les éloges de Henri IV. De retour dans sa patrie, il plaida sa première cause à 17 ans, & fut fait avocat-général à 24. Rotterdam fouhaitoit de jouir de ses talens: il s'y établit en 1613, & y fut fait syndic. Les querelles des *Remonstrans* & des *Contre-Remonstrans* agitoient alors la Hollande. Barneveldt étoit le protecteur des premiers. Gro- tius, s'étant déclaré pour le parti de cet homme célèbre, son ami, le soutint par ses écrits & par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre. Barneveldt eut la tête tranchée en 1618, & Grotius fut en- fermé dans le château de Loe- velstein. Sa femme ayant eu la permission de lui faire passer des

livres, les lui envoya dans un grand coffre; l'illustre prison- nier se mit dans ce coffre, & échappa par cette ruse à ses perlécuteurs. Après avoir roulé quelque tems dans les Pays-Bas catholiques, il chercha un asyle en France, & l'y trouva. On l'accusa dans son pays de vou- loir se faire catholique; mais il répondit à un de ses amis, que « quelque avantage qu'il » eût de passer d'un parti foible » qui l'avoit maltraité, à un » parti fort qui le recevroit à » bras ouverts, il n'étoit pas » tenté de le faire... Et puis- » que j'ai eu, ajoutoit-il, aller » de courage pour supporter » la prison, je n'en manquerois » point, j'espere, pour tou- » frir l'exil & la pauvreté ». Louis XIII lui fit une pension, mais elle lui fut mal payée. Il retourna en Hollande, y trouva les mêmes ennemis, & passa en Suede, où il fut très-bien ac- cueilli. La reine Christine le fit son conseiller en 1634, & l'en- voya ambassadeur en France. Après y avoir demeuré onze ans, il partit pour Stockholm, fut très-bien reçu de Christine, lui demanda son congé, l'obtint avec peine, & mourut à Rot- tock, en retournant dans sa patrie, en 1645, à 63 ans. Son corps a été transporté à Delft, & on y a élevé un beau mau- solée à la mémoire de cet illustre savant en 1777. Grotius étoit d'une figure agréable, Il avoit des yeux vifs, un visage serein & riant. Son ambition étoit très- modérée. Il écrivoit à son pere tandis qu'il étoit ambassadeur: » Je suis rassasié d'honneurs, » J'aime la vie tranquille, & » je serois fort aise de ne plus » m'occuper

» m'occuper que de Dieu & d'ouvrages utiles à la postérité ». Il étoit à la fois bon ministre, excellent jurisconsulte, théologien, historien, poète & bel-esprit. Les principaux de ses ouvrages sont : I. Un excellent traité : *De jure Belli & Pacis, cum notis variorum*, 1712, in-8°. Il a été traduit en françois par Barbeirac, 1729, 2 vol. in-4°; mais on le lit moins utilement dans la version que dans l'original, écrit noblement, & d'un latin intelligible pour la plupart des lecteurs d'aujourd'hui. Cet ouvrage a passé autrefois pour un chef-d'œuvre; & malgré la foule des livres publiés sur cette matière, il mérite encore aujourd'hui une place distinguée parmi les productions de ce genre. Il y a pourtant un trop grand étalage d'érudition; les passages y étouffent les raisonnemens. Divers points relatifs à la loi naturelle, tels que l'usure, le mensonge, le concubinage, &c., n'y sont pas traités avec assez d'exactitude; & c'est sans doute pourquoy il a été condamné à Rome. La meilleure édition du texte est celle en 3 vol. in-folio, 1696, 1700 & 1714, avec des commentaires. La traduction est accompagnée de remarques; elle passe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin en françois par l'abbé Goujet, in-12. Cet ouvrage, composé d'abord par Grotius en vers flamands, pour fortifier dans le Christianisme les matelots qui font le voyage des Indes, a été traduit en grec, en arabe, en anglois, en persan, en allemand.

Tome IV.

Il fut cependant condamné à Rome pour quelques erreurs relatives à la religion de l'auteur. Il y a d'excellentes vues & des raisonnemens pleins de force. Voltaire l'a fort déprimé, & l'on en sent assez les raisons. Le 6e. & dernier livre est une courte, mais excellente réfutation du mahométisme. III. *Des Œuvres théologiques*, qui renferment des Commentaires sur l'Écriture-Sainte, & d'autres Traités, recueillis à Amsterdam en 1679, en 4 vol. in-folio. On a accusé l'auteur d'avoir donné quelquefois dans le Pélagianisme & le Socinianisme; d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matières sacrées; d'avoir cherché dans le texte de l'Écriture, moins ce qui y est, que ce que le commentateur vouloit y voir, &c. La plupart de ces reproches sont fondés, & il faut avouer que plusieurs endroits de ses Commentaires paroissent favorables aux nouveaux ariens. L'on trouve dans la *Bibliothèque Polonoise*, une de ses lettres au fameux Socinien Crellius, qui, si elle n'a pas été altérée par ces sectaires, donne de violens soupçons sur sa religion. Néanmoins il a combattu le sentiment de Socin, en soutenant la préexistence du Verbe; mais il paroît se rapprocher de lui dans plusieurs autres points. Cela ne donne pas une grande idée des dispositions qu'on lui a supposées, sur-tout vers la fin de sa vie, pour la Religion Catholique; mais peut-être avoit-il quitté ces sentimens. Ses variations & ses incertitudes, ses nouvelles erreurs même, étoient propres à rame-

Hh

ner à la vérité un esprit aussi juste que le sien. Il voyoit que tout cela découloit naturellement de l'esprit privé des protestans, & du droit d'interpréter l'Écriture à sa mode (voyez SERVET). Le P. Petau qui avoit eu d'étroites liaisons avec lui, étoit persuadé que la mort avoit prévenu l'exécution du dessein qu'il avoit formé d'abjurer ses erreurs à son retour de Suede, & dans cette idée il ne fit point difficulté de dire la Messe pour lui. IV. Des Poésies, 1617 & 1622, in-8°. Il y en a quelques-unes d'heureuses; mais sa vaste littérature éteint souvent son feu poétique. V. *De imperio summarum Potestatum circa sacra*, La Haye, 1661, in-12; traduit en françois en 1751, in-12, sous ce titre: *Traité du pouvoir du Magistrat politique sur les choses sacrées*. Si dans cet ouvrage il semble accorder au pouvoir civil une influence trop marquée sur les choses religieuses, il faut se souvenir que l'auteur étoit protestant. » Que des sectaires qui ont » secoué le joug de l'Église, » dit un théologien, aient des » regles de conduite morale, » des statuts de discipline, » ou même des décrets de » croyance asservis à la vo- » lonté des princes; c'est une » suite naturelle, & de plus, » une punition bien méritée de » leur révolte contre l'autorité » spirituelle, immuable, in- » faillible, établie par J. C. » Toute hérésie impose un joug » humain; il est juste qu'elle soit » elle-même sous le joug des » hommes: *In servitutem gene- » rans, & servit cum filiis suis* » (Galat. 4). Mais la vraie foi

» est affranchie de cette servi- » tude; l'Église de J. C., cette » grande & féconde mere des » Chrétiens, est libre; ses » dogmes, sa morale, sa confi- » titution ont Dieu pour au- » teur, & ne dépendent que » de lui: *Illa autem, quæ sur- » sum est Jerusalem, libera est, » quæ est mater nostra* (ibid.). Il avoit du reste des sentimens très-raisonnables sur la nécessité d'un chef dans l'Église, sur la primauté & l'autorité du Pontife Romain: comme on le voit dans ses notes sur Caslandre & Rivet (voy. MÉLANCHTHON). VI. *Annales & historia de rebus Belgicis, ab obitu regis Philippi, usque ad inducias anni 1609*. L'auteur a parfaitement imité Tacite dans ces Annales; il est comme lui énergique & concis; mais cette précision le rend quelquefois obscur. Comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les ressorts, tous les motifs des événemens dont il a été le témoin. VII. *Historia Gothorum*, in-8°: inférieure à la précédente pour le style, mais très-utile pour les recherches sur l'histoire d'Espagne & sur celle de la décadence de l'Empire Romain. VIII. *De Antiquitate Reipublicæ Batavia*, in-24: ouvrage plein d'érudition. IX. Des Tragédies peu théâtrales, & dont le sujet est mal choisi. Elles parurent sous le titre de *Tragœdia, &c.*, 1635, in-4°. X. *De origine gentium Americanarum Dissert. duæ*, 1642 & 1643, 2 vol. in-8°. XI. *Excerpta ex Tragœdiis & Comædiis Græcis*, Paris, 1626, in-4°. XII. *Philosophorum sententiæ de Fato*, Paris, 1648, in-4°. XIII. Des

*Lettres*, publiées en 1687, in-fol. XIV. *Annotata in consultationibus Georgii Cassandri*. XV. *Rivetiani apologetici discussio* : c'est sur-tout dans ces deux ouvrages qu'on voit qu'il n'étoit pas éloigné de revenir à la Religion de ses peres. XVI. *Mare liberum*, 1609, contre Selden (voyez ce mot & BONAERT). Le style de Grotius est aisé, coulant, noble & ferme. Son latin est assez pur & supérieur à ce qu'il est dans la plupart des ouvrages de jurisprudence, de controverse & d'érudition. On peut consulter sur cet homme célèbre sa *Vie* par M. de Burigny, en 2 vol. in-12, 1752. L'historien y entre dans de grands détails sur son héros & sur ses négociations. Mais en général l'ouvrage est faiblement & froidement écrit, d'une manière lâche & verbiageuse, comme tout ce que nous a donné M. de Burigny. On voit dans l'*Histoire métallique* de la Hollande, une médaille, sur laquelle Grotius est appelé le *phénix de la patrie*, l'*oracle de Delft*, le *grand esprit*, la *lumière qui éclaire la terre*.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua Aristote en grec. Il enseigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un college. Il y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Une *Traduction de l'Histoire des Indes*, par F. L. de Castagneda, Paris, 1554, in-4°. II. Un traité *De Comitibus Romanorum*, & des

*Ecrits* contre Sigonius, in-fol. Ce savant craignoit Grouchi, & ne parla contre lui que lorsqu'il eut appris sa mort : lâcheté impardonnable.

GRUBENMANN, (Jean-Ulrich) natif de Tuffen dans le Canton d'Appenzel, se distingua par des ouvrages de charpente, & sur-tout par les ponts nommés *Hångwerck*, ouvrages pendans, tel que celui de Schaffhouse, qui n'a que deux arches, & qui n'en auroit qu'une, si on avoit laissé faire le constructeur. Ce pont a néanmoins 364 pieds de long. — Son frere, Jean GRUBENMANN, construisit le pont qui est sur le Rhin, près de Reichenau, dans le pays des Grisons, d'une seule arche, long de 240 pieds. Les deux freres construisirent ensemble un pont de bois long de 200 pieds, qui n'est pas un *Hångwerck*, ou pont pendant, dont la force est dans la charpente supérieure, mais une seule arche, où le bois tient lieu de voûte. Nous ignorons l'année de la mort de ces ingénieux charpentiers.

GRUDÉ, voy. CROIX-DU-MAINE (la).

GRUDIUS, (Nicolas Nicolaï dit) trésorier du Brabant, & fils d'un président du conseil souverain de Hollande & de Zélande, mourut à Venise en 1571. On a de lui des *Poésies profanes*, Leyde, 1612, in-8°, en latin, avec celles de ses freres Adrien Marius & Jean Second; & des *Poésies sacrées*, Anvers, 1566, in-8°. Voyez SECOND (Jean).

GRUE, (Thomas) littérateur François, mort vers la fin du siècle passé, à qui nous de-